

Textes et contextes

ISSN : 1961-991X

: Université Bourgogne Europe

5 | 2010

Stéréotypes en langue et en discours

Présentation du dossier “Réflexions sur le parti conservateur britannique”

Presentation of “Reflections on the British Conservative Party”

Agnès Alexandre-Collier

🔗 <http://preo.ube.fr/textesetcontextes/index.php?id=264>

Licence CC BY 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

Agnès Alexandre-Collier, « Présentation du dossier “Réflexions sur le parti conservateur britannique” », *Textes et contextes* [], 5 | 2010, . Copyright : Licence CC BY 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). URL : <http://preo.ube.fr/textesetcontextes/index.php?id=264>

PREO

Présentation du dossier “Réflexions sur le parti conservateur britannique”

Presentation of “Reflections on the British Conservative Party”

Textes et contextes

5 | 2010

Stéréotypes en langue et en discours

Agnès Alexandre-Collier

🔗 <http://preo.ube.fr/textesetcontextes/index.php?id=264>

Licence CC BY 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

-
- 1 Le 6 mai 2010 a ouvert une page inédite dans l'histoire politique de la Grande-Bretagne. La victoire du parti conservateur après treize années de gouvernements *New Labour*, sous l'égide de Tony Blair puis de Gordon Brown, a été toutefois assombrie par un résultat surprenant mais prévu par les sondages : l'absence de majorité absolue pour le vainqueur, illustrée par la métaphore éloquente d'un Parlement suspendu ou bloqué (« *Hung Parliament* »), situation assez rare dans l'histoire britannique. Avec 306 sièges contre 258 pour les Travailleurs et 57 pour les Libéraux-Démocrates, soit 20 sièges de moins que ce que les Conservateurs auraient dû obtenir pour bénéficier d'une majorité absolue à Westminster, le jeune leader du parti, David Cameron, s'est vu contraint de conclure un accord de coalition avec le leader libéral-démocrate, Nick Clegg pour former le gouvernement.
 - 2 Cette victoire contrastée a été souvent attribuée par les commentateurs aux efforts de modernisation entrepris par David Cameron, élu à la tête du parti en décembre 2005. Qu'en est-il réellement ? De manière très différente, les trois articles proposés s'interrogent sur l'évolution, la cohérence et les limites éventuelles de cette entreprise de reconstruction idéologique.
 - 3 Pour commencer, l'article de Keith Dixon et Gilles Christoph se propose de prendre le contre-pied de cette thèse à partir de l'hypothèse

implicite d'une filiation thatchérienne. Si les effets bénéfiques du thatchérisme sur le parti conservateur sont attestés par sa longévité à la tête du gouvernement, plus rarement évoqués sont les dégâts causés par les gouvernements Thatcher (1979-1990), rendus souvent responsables du déclin (1990-97) puis de la longue traversée du désert (1997-2010?) du parti conservateur après le départ de la « Dame de fer ».

- 4 Dans cette perspective, l'article de Keith Dixon et Gilles Christoph se penche sur les racines du « mal » qu'il situe à l'origine du projet thatchérien. Il offre un regard historique sur ce qui constitue le substrat idéologique du parti conservateur : le néolibéralisme, en étudiant les sources du combat intellectuel qui a précédé et préparé ce que l'on appellera plus tard la révolution thatchérienne. Le voyage que les auteurs nous proposent dans le Londres de l'entre-deux-guerres, au sein de la prestigieuse *London School of Economics* - qui a vu défiler les plus grands intellectuels britanniques - et en Ecosse à la fin des années 1960 et au début des années 1970, à l'université de St Andrews, nous plonge au coeur des matrices institutionnelles du néolibéralisme britannique, dont l'ancrage tient à l'importance de ces deux institutions universitaires. Pour les auteurs, c'est là que tout a commencé : dans ces deux lieux « d'émergence de collectifs individuels qui allaient contribuer à l'avènement du thatchérisme en parvenant à fusionner différents courants de pensée : les écoles d'économie autrichienne et britannique (LES) et le libéralisme économique associé au conservatisme identitaire (St Andrews) ».
- 5 Dans une perspective très contemporaine, cette fois-ci, l'article de Valérie Auda-André explore l'une des stratégies qui figurent au cœur de la modernisation idéologique actuelle du parti : le localisme. Si l'association entre localisme et conservatisme est a priori inattendue, l'auteur nous montre au contraire que le localisme s'inscrit dans une tradition ancienne du parti conservateur et emprunte également au *New Labour* de Tony Blair et Gordon Brown. À ce titre, il n'a rien de la stratégie nouvelle et inédite vantée par les Conservateurs, d'autant plus que le projet de Cameron, qui s'apparente à une coquille vide, s'avère plus fallacieux qu'il n'y paraît, consistant en fait à réintroduire de la « recentralisation sournoise » par le biais d'une apparente relocalisation du pouvoir hors des collectivités locales mais plutôt au sein des communautés.

- 6 L'article d'Andrew Gamble, grand spécialiste du parti conservateur outre-Manche, nous offre, pour finir, une synthèse éclairante des développements qui ont considérablement accru la popularité du parti conservateur d'après les sondages, notamment à la fin de l'année 2008. Cette popularité s'explique surtout par défaut : le contexte de la crise du crédit, qui a d'abord paradoxalement bénéficié à Gordon Brown, a révélé la faillite de l'économie britannique jusqu'alors considérée comme un modèle de réussite. L'incapacité du gouvernement à faire face à l'ampleur des déficits publics et à un taux record d'endettement des ménages, a offert l'occasion au parti de Cameron de dénoncer la responsabilité de Gordon Brown et de s'engouffrer ainsi dans la brèche laissée par l'échec du gouvernement néo-travailliste.
- 7 Au lendemain de la victoire de David Cameron, ces trois regards sur les Conservateurs britanniques invitent à une réflexion stimulante sur les politiques actuelles et futures du parti, inévitablement contraintes par l'exercice du pouvoir et a fortiori limitées par le partage de cette lourde responsabilité avec les Libéraux-Démocrates.

Agnès Alexandre-Collier

Centre Interlangues (EA 4182), Université de Bourgogne, UFR langues et communication, 2 bd Gabriel, 21000 Dijon